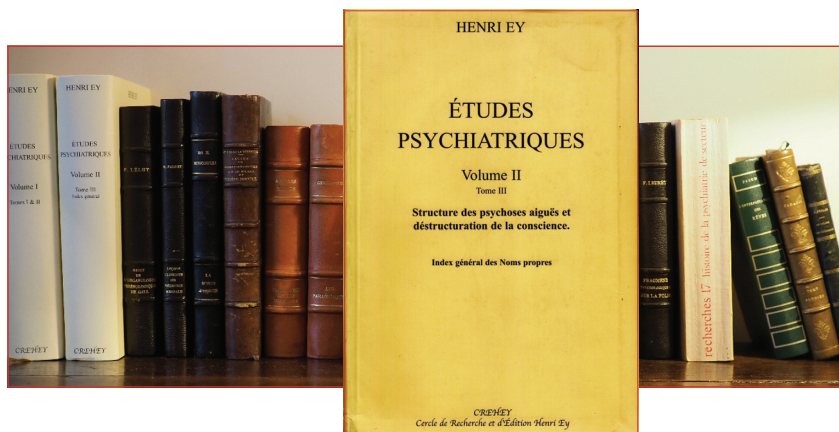


Bibliothèque du psychiatre



■ Henri Ey
Études psychiatriques¹, vol. 2
Perpignan : Crehey, 2006

Structure des psychoses aiguës et déstructuration de la conscience

C'est avec le troisième tome de 1954, le plus admiré pour ses descriptions cliniques et son grand style, le plus volumineux aussi (795 p.) [1, 2], consacré aux crises aiguës (Étude n° 20 : Classifica-

tion, place des psychoses aiguës. Étude n° 21 : Manie. Étude n° 22 : Mélancolie. Étude n° 23 : Bouffées délirantes. Étude n° 24 : Confusion et délire confuso-onirique. Étude n° 25 : Les psychoses périodiques maniaco-dépressives. Étude n° 26 : Épilepsie. Étude n° 27 : Structure et déstructuration de la conscience) que l'argument du précédent tome va prendre tout son sens : il avait écrit en 1950 que ce qui donnait sens au symptôme, c'était le niveau de décomposition ou d'immaturation de la vie psychique. Ainsi concluait-il : « L'unité clinique psychiatrique (loin d'être le symptôme, ajouterions-nous) est la structure névrotique ou psychotique ». L'argument du tome III est explicite : les différentes crises aiguës, manie, mélancolie, bouffées délirantes et hallucinatoires, états crépusculaires oniroïdes, confusion onirique « constitue[nt] une série continue d'« états » que l'on ne peut qu'artificiellement dissocier. Elles se présentent comme l'ordre naturel des niveaux de déstructuration de la conscience » (Argument, Tome III) (c'est nous qui soulignons en italiques).

Dans le tome II séméiologique, la présentation générale était restée classique et neutre, sans appliquer des principes du néo-jacksonisme qui aurait nécessité une réécriture globale de tout l'abord séméiologique. C'est bien, cependant, ce qu'Henri Ey va faire avec ce tome III sur les psychoses aiguës. Le succès du néojacksonisme au 1^{er} Congrès mondial de psychiatrie de 1950 aidant, c'est dans un véritable enjeu de *réécriture de la clinique* qu'Henri Ey va s'engager. Chaque étude de ce tome III est construite sur le même modèle : rappel historique de la notion, clinique classique, observations détaillées reprenant les dires de la (le plus souvent) malade, puis une grande analyse phénoméno-structurale avec structure négative et structure positive, enfin un exposé des formes cliniques et les questions pertinentes. La refonte de la psychiatrie fait passer par le creuset de l'organodynamisme (J. Garrabé, préface à la nouvelle édition, 2006) toutes les productions internationales avec une puissance de bibliographie très impressionnante (au moins 450 à 500 titres de références provenant de tous pays, des plus anciennes et classiques aux plus contemporaines). Henri Ey traduit ou fait traduire des textes fondamentaux pour sa présentation : par exemple, celui de Ludwig Binswanger sur la fuite des idées qu'il traduit lui-même de l'allemand après avoir traduit Bleuler, Mayer-Gross et les expériences délirantes oniroïdes (qu'il fait traduire par son interne Claude Jeangirard). Il restitue la clinique classique, il expose ses synthèses, il rassemble les traits profonds et il fonde une clinique en niveau, loin des entités rigides.

Le style d'Henri Ey est des plus admirable, tantôt lyrique, foisonnant, hypersaturé et rythmé dans la fuite éperdue de la manie, tantôt ralenti à l'excès pris dans la glue de la culpabilité morbide de la mélancolie, tantôt métaphorique

¹ Les *Études psychiatriques* ont été traduites en espagnol avec une très large diffusion aux psychiatres argentins, sud-américains et de langue espagnole dans le monde [2]. Saluons la traduction intégrale toute proche en japonais par le Dr Toshiro Fujimoto qui a accompli là un travail d'une grande difficulté et d'un très grand mérite. (L'ensemble de l'œuvre d'Henri Ey sera alors complètement traduite en japonais). Notre groupe a présenté des travaux contemporains sur les *Études psychiatriques* au symposium Henri Ey du Congrès de l'Association des Psychiatres Argentins à Mar de Plata en 2007, au cours du congrès du CPNLF de Perpignan 2007, au colloque de Barcelone de 2009, etc. Les textes sont réunis dans *Les Cahiers Henri Ey* n° 23-24 spécial *Études psychiatriques* [6].

Rubrique coordonnée
par Eduardo Mahieu

à regret pour rendre compte des mots pris comme des choses, dans les bouffées délirantes aiguës ; il s'essaye à traduire au plus près le « monde » dans lequel vit le patient. Et c'est de l'avis de tous, une réussite incomparable. À la suite du 1^{er} Congrès mondial de psychiatrie de 1950 qu'il venait d'organiser, Henri Ey avait trouvé de grands échos à sa conception ; quasi unanimement on adoptait ou tenait compte de l'organo-dynamisme et du néo-jacksonisme² préparé en France par Th. Ribot, ses publications sur la mémoire et ses traductions de Jackson, d'une certaine manière par P. Janet, mais surtout par Raoul Mourgue de Montpellier, par von Monakow de Zürich, etc. Les nombreux contacts internationaux avaient contribué à ouvrir sa bibliographie et les langues n'étaient pas un obstacle pour lui (l'allemand et l'espagnol en particulier).

Mais au-delà de la forme somptueuse d'écriture, Ey développe ses idées : il suit dans ses descriptions, étude après étude, une progression dans la déstructuration de l'organisation psychique qu'il appellera « *déstructuration de la conscience* » dans l'Étude n° 27 qui clôture le tome III. Il situe la désorganisation temporelle comme la plus immédiate, la plus susceptible de se mêler aux autres tableaux cliniques (Étude n° 21 sur la manie. Étude n° 22 sur la mélancolie). Non pas qu'elle se situerait au sommet de la construction de l'être, comme semble le lui reprocher J. Lacan dans une intervention par trop schématique sur la spatialité de sa publication, mais qu'elles sont – c'est notre avis – au niveau *qualitatif* (non dans l'ordre spatial) les plus fragiles, les plus susceptibles de variations pathologiques.

Les bouffées délirantes

Puis il situe de façon plus enracinée, dans son Étude n° 23, les « bouffées délirantes » (dont il restaure la terminologie venant de Magnan (avec son « délire d'emblée ») et de l'École française. Ce niveau de déstructuration que, véritablement, il institue entre les crises de manie-mélancolie et les crises confusionnelles, rassemble non seulement la clinique de Magnan mais aussi celle de K. Jaspers et ses « expériences délirantes primaires ». Il s'agit de crises hallucinatoires aiguës, brutales, polymorphes, mais dans environ un tiers des cas sans lendemain apparent. Après avoir posé ce premier cadre historique, H. Ey entreprend de fonder ce niveau sur d'autres descriptions. D'abord trois cas cliniques longuement exposés : le premier sur fond d'excitation maniaque, le deuxième sur fond de mélancolie anxieuse, le troisième sur fond d'anxiété. Puis il reprend la clinique de ces états aiguës hallucinatoires en présentant ses trois degrés : celui, le plus léger, des *expériences délirantes de dépersonnalisation*, celui intermédiaire des *états aigus d'automatisme mental* (ou de dédoublement hallucinatoire) qui comportent toutes sortes de phénomènes d'intrusion, de possession, de vol de la pensée, etc., mais qui restent des états aigus souvent sans lendemain, éventuellement récidivants et ne correspondent pas aux états chroniques schizophréniques bien qu'ils puissent y conduire. Enfin, Ey dégage un troisième degré de troubles plus profonds, celui des *expériences délirantes oniroïdes* décrites par Mayer Gross, qui sans être de profondes confusions mentales avec un onirisme chaotique, ont une structure onirique bien organisée en ensembles scéniques cohérents. Ey a fait traduire les fameuses auto-observations par les malades eux-mêmes que Mayer Gross avait publiées en 1924 dans son ouvrage clé. Enfin, Ey fait l'analyse phénoméno-structurale de

ce niveau qu'il dégage entre les crises délirantes de manie et de mélancolies et les crises confusionnelles. Il rappelle l'importance du rapport du sujet à son corps et à son espace pour se « représenter » son monde, ceci pour rendre compte de la formation du vécu hallucinatoire, suivant en cela les analyses de la *Phénoménologie de la perception* par Maurice Merleau-Ponty. Et enfin au fond du gouffre, c'est la perte du cadre même de la représentation qui fait que le sujet ne peut même plus « se présenter » dans l'unité de sa présence pris dans la confusion mentale (Étude n° 24).

Ce tome III met donc en place une idée très différente du rôle du processus à l'œuvre dans les psychoses aiguës : il ne s'agit plus d'une irritation ou d'une perte lacunaire d'un ensemble neuronal ou de son excitation, ni non plus d'une perte d'une fonction, une « dys », comme on dit aujourd'hui, mais d'un niveau de fonctionnement global différent (l'« espace de travail cérébral » de J.P. Changeux aujourd'hui) n'assurant plus la même intégration (A. Damasio, aujourd'hui en 2018, recourt constamment au concept d'intégration). Autrement dit, les étiologies ne sont jamais des causes directes, mais indirectement, atteignent le fonctionnement général des capacités d'organisation du psychisme et donc, suivant les cas, une même cause pourra produire plusieurs effets et un même effet pourra provenir de plusieurs causes différentes. Ey met un terme à l'espoir qu'avait apporté un temps la méthode anatomo-clinique (et son espoir de symptôme pathognomonique : un symptôme = une maladie = une cause). Il en finit ainsi avec le règne des entités et de la nosographie, ce que lui reproche étonnamment aujourd'hui le psychanalyste et historien Paul Bercherie. H. Ey l'écrit à plusieurs reprises, son système est « *antinosographique* » pour se conformer le plus étroitement possible à la réalité clinique.

² Alors qu'il fut déçu par le second Congrès mondial à Zurich sur la schizophrénie en 1957 qu'il avait pourtant longuement préparé à Bonneval et à Madrid.

Folie d'un moment et folie de l'existence

L'étude n° 27, structure et déstructuration de la conscience, amène d'après la clinique, l'hypothèse de *La Conscience* comme système organisateur du rapport de l'homme à son monde intérieur (permettant sa présence, et sa temporalité en accord avec le système pulsionnel) et au monde extérieur, à la réalité commune et à sa représentation. Dans l'espace de la conscience se constituent des étapes d'organisation qui deviennent autant de niveaux de déstructuration. Certaines formes de désorganisation atteignent des paliers formant des réorganisations assez stables pour s'imposer comme des tableaux cliniques assez réguliers que l'on a pris pour des entités. La conception d'H. Ey donne indéniablement une logique et un ordre au champ de la clinique permettant une classification d'une grande clarté (Étude n° 20).

Reste la grande question qu'il pose à la fin de son tome III : à propos des psychoses chroniques : « comment la psychose d'un instant pourra devenir le délire d'une existence ». Question qu'il n'a pas résolue lui-même, car les *Études* qui auraient dû se poursuivre par un tome IV sur les névroses et les psychoses chroniques ou annoncées aussi sur les processus générateurs n'a jamais vu le jour [5]. Jean Garrabé a eu la bonne initiative de publier en un volume la quasi-totalité des écrits d'Henri Ey sur la schizophrénie [3] car les 200 pages qu'Henri Ey consacra à la schizophrénie dans le *Traité de l'Encyclopédie Médico-chirurgicale* de 1955 sont certainement issues, comme Ey l'indique lui-même, de l'Étude n° 31 qu'il avait déjà envisagée. Nous-mêmes, au Crehey, avons publié les tapuscrits des années 32 à 61 concernant *Les leçons du mercredi sur les délires chroniques et les psychoses paranoïaques* [4] qui comblent, avec une belle hauteur, la clinique de ces affections

de la personnalité. Mais, malgré tout, dans ces deux apports, la présentation organo-dynamique ne constitue qu'un petit chapitre de fin de présentation (un peu plus étoffé cependant dans la paranoïa que dans la schizophrénie), à la différence de la présentation des psychoses aiguës du tome III auxquelles l'organo-dynamisme semble offrir le meilleur cadre.

Le livre sur « *La conscience* », paru en 1963, peu après la réédition du tome III en 1960, laisse entrevoir l'absolue nécessité d'un travail de fond. Pour parler de psychoses ou de délires affectant chroniquement la personnalité, il devenait nécessaire à Henri Ey de mieux définir ce qu'est une personnalité et rendre compte de son sens évolutif et développemental s'il voulait être fidèle à la temporalité qui est l'apport principal de l'organo-dynamisme. Pour ce faire, Ey a trouvé plus d'avantages à se tourner du côté de la théorie psychanalytique, que du côté de la phénoménologie ou de l'existentialisme. Ce tournant est très clair dans *La conscience* dans lequel il écrit qu'il va quitter Binswanger et l'analyse existentielle pour s'appropriier le freudisme. Il en transformera le schéma des instances moi, ça, surmoi et divisera ce dernier en deux : un contre-ça inconscient et un lieu des valeurs en grande partie conscientes. Finalement, on peut se demander s'il ne tente pas de rejoindre l'étude sur la paranoïa de Lacan dans sa thèse : cet entrecroisement du développement d'une personnalité dans son histoire intime, familiale, sociale, professionnelle, avec des « *moments féconds* », termes dont plus aucun des deux ne sait qui a pu l'apporter à l'autre. Et en effet, dans son *Traité des Hallucinations* (pp. 382-96), il se penche à nouveau avec profondeur sur *l'état primordial du délire* décrit par Moreau de Tour, puis sur les questions soulevées par les auteurs allemands (*Les expériences délirantes primaires* de Karl Jaspers, le « *echte Wahn* » – délire vrai ou pur – de Gruhle et K. Schnei-

der, et semble vouloir cerner au plus près ces moments où le délire, saisi dans son éclosion, est sans motif : « *ohne Anlass* », surgissant, faisant irruption « *Wahneinfälle* »). Ces expériences primaires sont vite réfléchies dans un perçu hallucinatoire qui va, passé les premiers moments de perplexité, donner lieu à un travail idéo-verbal, complétant le processus du délire. Il est certain que sur les bases très solides qu'Henri Ey nous a donné, l'École française devrait (aurait dû !) avoir à cœur de poursuivre le travail sur les psychoses chroniques largement envisagé par le maître.

La refondation d'Henri Ey

Il y a chez Henri Ey *une audace* qui le rend incomparable à aucun autre auteur [6]. Les renversements qu'il propose dans son enseignement visent à fonder une science de l'homme et une psychiatrie du sujet qu'il défendra au niveau de l'organisation de la profession, des hôpitaux psychiatriques et de la défense des malades ou inversement de l'abus de la psychiatrie à des fins politiques. Pour mieux cerner le fait psychiatrique, Ey propose tout d'abord de fonder la psychiatrie sur les crises et non plus sur les délires chroniques comme elle l'avait toujours fait jusqu'alors. Puis il dessine une vision globale, hiérarchisée en couches successives de la fonction psychique qu'il va élaborer de 1954 (cf. Étude n° 27, Tome III des *Études*) à 1968 (2^e édition de *La conscience*) ; une séparation par l'écart organoclinique du registres des causes et des effets avec une articulation au moins à plusieurs variables, si ce n'est par la complexité, (Edgard Morin) sans jamais céder au règne des entités (une maladie, une cause) ; un anti-nosographisme en lui préférant des déstructurations en niveaux variables ; une « variabilité clinique » pour un même type suivant les individus dans le temps et des formes de passage d'un niveau à un autre au cours de l'évolution, de la confusion

aux bouffées délirantes et aux formes maniaco-dépressives.

De même, il a étudié les passages entre les différentes formes de paranoïa, de schizophrénies et de paraphrénies constatant des possibilités de progression ou de régression pour les deux premières mais pas dans la dernière qui s'avère une voie ultime dans son expérience clinique. Une association naturelle de troubles de divers degrés dans un même tableau clinique (troubles de l'humeur dans beaucoup de tableaux, ou troubles hallucinatoires dans d'autres tableaux qui classiquement n'en comportent pas) sans qu'il soit nécessaire de parler de co-morbidité, concept issu d'une psychiatrie (dont le DSM) qui prend pour base l'idée d'une existence réelle de la maladie. La mise à l'écart de tout constitutionnalisme comme explication tautologique et fermée du trouble : la personnalité pour Ey est le modèle d'un développement ouvert et s'oppose à cette conception statique. Le Sujet et sa liberté sont toujours au cœur de sa conception de la psychiatrie ; c'est à lui et à elle que nous avons affaire

et c'est son monde que nous avons à découvrir. Bref une clinique respectueuse du Sujet, voire fondatrice du Sujet. Il est frappant à cet égard de constater l'amélioration notable des patients ayant été sujets à des crises de déstructuration passées ou même ayant évolué vers une existence schizophrénique qui, ayant l'opportunité ou la chance de pouvoir lire des passages des *Études psychiatriques* de Ey ou de son *Traité des hallucinations* s'y sentent parfaitement reconnus dans leur vécu, et par l'organisation et la pensée logique de Ey, sont portés vers une rationalité apaisante avec une atténuation de l'angoisse de la maladie inconnue. Ce fait est suffisamment inattendu pour devoir être signalé et interprété sans trop d'erreur comme le signe de la justesse des descriptions d'H. Ey et de ses conceptions ordonnées.

Patrice Belzeaux

<patrice.belzeaux@wanadoo.fr>

Liens d'intérêt

L'auteur déclare ne pas avoir de lien d'intérêt en rapport avec cet article.

~ Références

1. Ey H. *Études psychiatriques*. Paris : Desclée de Brouwer. (3 tomes en 3 volumes reliés : 1re édition tome I 1948, 296 p. ; tome II 1950, 547p. ; tome III 1954, 787p. ; 2e édition respectivement 1952, 1957, 1960.).
2. Ey H. *Études psychiatriques*. Perpignan : Crehey, 2006. (Nouvelle édition avec préface de Jean Garrabé et introduction de P. Belzeaux, 2 volumes : tomes I et II pour le 1^{er} vol., tome III pour le 2^e vol., avec Cdrom, 1620 p.). (Stagnaro JC.(dir.). Estudios psiquiátricos en 2 volumes. Traduction d'Humberto Casarotti, Buenos Aires : Editorial Polemos, 2008. Coll. « Clásicos de la psiquiatria ».).
3. Ey H. *Schizophrénie, Études cliniques et psychopathologiques*. 22 textes réunis par Jean Garrabé. Paris : Les empêcheurs de penser en rond/Institut Synthélabo. 1996.
4. Ey H. *Les leçons du mercredi sur les délires chroniques et les psychoses paranoïaques* (tapuscrits révisés de 1961, 67, 68). Introduction P. Belzeaux, Préface E. Mahieu. Perpignan : Crehey, 2010.
5. Delille E. Histoire d'un livre qui n'existe pas sur la schizophrénie. À propos du tome IV des *Études psychiatriques*, in *Les Cahiers Henri Ey. Schizophrénie* 2003 ; 10-11 : 243-56.
6. Belzeaux P. Les audaces d'Henri Ey, introduction à *Les Cahiers Henri Ey Spécial Études psychiatriques. Travaux contemporains* 2009 : 23-24. Bilingue.



L'engagement des patients au service du système de santé
Olivia Gross
26 €

L'engagement des patients au service du système de santé

Processus sociohistorique dans lequel s'inscrit le mouvement de l'engagement des patients. Un panorama des expériences étrangères et françaises et un état des recherches

Patients-partenaires, patients-experts, patients-intervenants dans l'éducation thérapeutique de leurs pairs, **patients-enseignants**... Le rôle grandissant des patients dans le système de santé questionne, tant sur les fondements de ce phénomène que sur les modalités pratiques de leur engagement.

Ce livre est à l'intention de tous ceux qui, concernés par une problématique de santé, veulent contribuer à **améliorer la qualité du système de santé**, transformant ainsi un drame personnel en un bien collectif. Comme il invite les professionnels de santé à s'ouvrir à des **pratiques innovantes** qui pourraient contribuer à **redonner du sens à leur pratique**.

- De nombreuses **références bibliographiques** utiles au milieu scientifique et étudiant,
- Des éléments de **compréhension**, des **conseils pratiques** de mise en œuvre aux **acteurs de terrain**.

Également disponible en Ebook



Tous les ouvrages de la collection sont disponibles sur www.jle.com

• Novembre 2017
• 14,5 x 21 cm, 168 pages
• ISBN : 978-2-7040-1564-1
Collection : La personne en médecine

Olivia Gross
Docteur en santé publique, Chercheuse en santé publique et en sciences de l'éducation ; Laboratoire « Éducatifs et Pratiques de Santé » EA 3412 - UFR santé, médecine, biologie humaine, Université Paris 13 - Bobigny

doin | John Libbey EUROTEXT